

## Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Bellenger, Yvonne, Jean Céard et Marie-Claire Thomine-Bichard (éds). *La Poésie de la Pléiade. Héritage, influences, transmission. Mélanges offerts au Professeur Isamu Takata par ses collègues et ses amis*

François Rigolot

Volume 34, Number 3, Summer 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1106354ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v34i3.17027>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rigolot, F. (2011). Review of [Bellenger, Yvonne, Jean Céard et Marie-Claire Thomine-Bichard (éds). *La Poésie de la Pléiade. Héritage, influences, transmission. Mélanges offerts au Professeur Isamu Takata par ses collègues et ses amis*]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 34(3), 205–207. <https://doi.org/10.33137/rr.v34i3.17027>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

homme », qui correspond au but de la série. Lire et relire, rapprocher texte et image et y réfléchir, c'est le mode de lecture que demandent les emblèmes. Pierre Joly, qui traduit et glosa en quelque sorte les emblèmes de Jean Jacques Boissard (*Emblematum liber/Emblèmes latins*, 1584/88), parle du plaisir (de la « délectation ») qui dérive de ce genre de lecture, de « la recherche que l'on fait comme à tâtons », pour arriver au sens moral caché sous « un voile agréable ». Cette édition nous permet de retrouver ce plaisir.

ALISON ADAMS, *University of Glasgow*

**Bellenger, Yvonne, Jean Céard et Marie-Claire Thomine-Bichard (éds).**  
***La Poésie de la Pléiade. Héritage, influences, transmission. Mélanges offerts au Professeur Isamu Takata par ses collègues et ses amis.***

Paris: Éditions Classiques Garnier, 2009. 437 p. ISBN 978-2-8124-0044-5 (broché) 68 €

Le premier volume de la nouvelle série « Rencontres » des Éditions Garnier est publié en hommage à un grand érudit japonais et l'on ne peut que s'en réjouir. Le professeur Isamu Takata, qui a enseigné à l'Université Meiji pendant plus de quarante ans, est un spécialiste bien connu de la littérature du XVI<sup>e</sup> siècle. Auteur d'ouvrages scientifiques et de publications pédagogiques, il est aussi le traducteur de Ronsard, ce qui lui a valu le Grand Prix de la traduction littéraire au Japon. Il est le fondateur de la Société des Amis de Ronsard du Japon avec sa publication annuelle bilingue, la *Revue des Amis de Ronsard (RAR)*.

Les dix-neuf communications rassemblées dans ce volume sont groupées en trois sections chronologiques délimitant un « avant » de la Pléiade (ses sources), un « pendant » (son œuvre) et un « après » (sa réception). Bien qu'il ne soit pas possible de rendre compte dans le détail d'une série d'études aussi riches, il nous a semblé utile de signaler la nature et la portée de chaque communication aux fervents lecteurs de la Pléiade. Ainsi, du côté des sources, on notera les variations sur le *topos* lucrétien du *suave mari magno* de Ronsard à Aubigné (F. Lestringant) ; les descriptions de jardins chez Belleau, inspirées par non seulement par Ovide et la Bible mais par l'horticulture de son époque (J. Braybrook) ; les versions de la colère féminine de Virgile (Didon oblige) chez

Jodelle et Ronsard (B. Méniel) ; les options néoplatoniciennes des *Amours* de 1552–53 à partir de la lecture qu'en fait Muret (Ph. Ford) ; enfin les transformations de Bembo qu'opèrent Ronsard, Baïf et Jamyn, avec les différences de sensibilité qu'elles impliquent (L. Zilli).

La présence de la Pléiade se manifeste chez nombre d'érudits latinistes contemporains comme en témoigne le florilège publié par le philologue belge Jan Gruter en 1609 et dont les choix sont révélateurs (G. et G. Demerson). Les abondantes ressources formelles de Ronsard ne sont pas oubliées par l'Aubigné du *Printemps* chez qui l'option de la « fureur » signe une étonnante « imitation différentielle » (Cl.-G. Dubois). Le Ronsard bachique resurgit chez un disciple angevin, Pascal Robin, sieur du Faux, dont les *Vendanges* (1572) exhibent à merveille les outrances burlesques (C. Magnien-Simonin). Dans ses *Epithetes* (1571), Maurice de La Porte manie singulièrement l'intertexte ronsardien de l'éloge et du blâme, visant à « remotiver les stéréotypes en les déconstruisant » (A.-P. Pouey-Mounou). Quant au dévot Pierre de Croix, il transforme curieusement les *Amours* de Ronsard en « parole baptisée » dans son *Miroir de l'amour divin* de 1608 (J. Rieu).

La question des influences n'est pas simple comme on le voit chez Guy Lefèvre de la Boderie dont les *Hymnes ecclésiastiques*, œuvre actuellement en cours d'édition chez Droz, peuvent manifester, selon la lecture qu'on en fait, une intention sévèrement critique (J. Céard). Il en est de même de la réception contemporaine de la *Franciade*, que ce soit chez Jean de Boyssières ou dans la *Bibliothèque Française* de Du Verdier, où l'on épilogue sur les raisons de son insuccès (D. Bjaï). À la fin des années 1560, le juriste René Bellet fait campagne en faveur de l'épopée ronsardienne et se fait aider par le sieur du Faux, déjà nommé, non plus dans ses *Vendanges* mais dans ses *Sonnets d'Étrenes* (dont quatre sont publiés par le regretté Michel Simonin). Quant au ligueur champenois Simon Belyard, s'il prend Garnier pour modèle ce n'est pas sans se réclamer lui aussi de Ronsard dans son *Guysien* (1592), pièce de combat dirigée contre Henri III.

On n'en aura jamais fini de recenser les complexités de la réception de Ronsard et le souvenir de Claude Faisant, dont la grande thèse reste présente en filigrane (*Mort et résurrection de la Pléiade*, éd. J. Rieu et al. [Paris : Champion, 1998]) ne cesse de se manifester tout au long de ces pages. François Rouget nous invite à relire l'édition collective de 1623 annotée par Nicolas Richelet et son collaborateur, Pierre de Marcassus, qui s'efforcent de mettre l'œuvre

du Vendômois au goût d'un nouveau public mondain. Dans le même esprit, Marie de Gournay défend Ronsard avec tant d'acharnement qu'elle n'hésite pas à truquer l'un de ses poèmes en faisant croire que c'est une version remaniée laissée par le poète alors qu'elle l'a elle-même mise au goût du jour (M.-C. Thomine-Bichard). Plus tard, La Bruyère se souviendra sans doute des sonnets satiriques de Du Bellay dans ses *Caractères*, même si sa retenue s'apparente plus à la manière d'Horace qu'à la vitupération de Juvénal (B. Périgot). Enfin, l'on apprend que le discrédit relatif qui pèse encore aujourd'hui sur l'œuvre de Baïf est en voie de disparaître ; c'est du moins ce que nous laisse espérer l'édition critique en cours de publication (Jean Vignes).

L'ouvrage se termine par une invitation à aller puiser dans les puissantes ressources de l'internet pour se rendre compte, s'il en est encore besoin, de la « popularité » de Du Bellay aujourd'hui. Aux nombreux exemples que nous présente Yvonne Bellenger, on nous permettra d'ajouter le site astucieusement intitulé « Lyre entre les lignes » qu'un seizièmiste américain a établi pour faire entendre le fameux sonnet d'Ulysse chanté par Ridan avec une *coda* originale d'une quinzaine de vers (<http://www.laits.utexas.edu/rbtl/>). On ne pouvait mieux terminer ce beau volume d'hommage au professeur Takata, lui qui a mieux que personne contribué à faire connaître la poésie de la Pléiade hors de France.

FRANÇOIS RIGOLOT, *Princeton University*

**Bergin, Joseph.**

***Church, Society and Religious Change in France 1580–1730.***

New Haven: Yale University Press, 2009. Pp. xvii, 506. ISBN 978-0-300-15098-8 (hardcover) n.p.

In this book the author undertakes the Herculean task of tracing the institutional history of the French Church (writ large — in all of its many facets) during the century-and-a-half between the end of the Religious Wars and the emergence of the Enlightenment. As if that labour were not enough in itself, the author also undertakes an analysis of the impact of institutional changes within the church upon French society. If anyone is qualified to deliver on such a promise